



## Dossier de Presse LINDIGO



**MALOYA POWER**  
MONDE  
**LINDIGO**



Un cri lancé à cappella, appel à la fête autant qu'à l'éveil des consciences, bientôt martelé par un chœur obstiné : *Bal gayar*, le premier morceau, donne le ton de ce quatrième album, nouveau manifeste identitaire d'un groupe très populaire de La Réunion. Fiers de leurs racines, les huit copains trentenaires regardent vers Madagascar, le sol de leurs ancêtres, ressassant le passé avec un optimisme galvanisant. Polyphonies de la Grande Ile, mais aussi balafon et kamale n'goni, se mêlent ainsi aux kayamb, roulèr et autre triangle réunionnais, dans une explosion sonore soigneusement dosée.

A la réalisation, l'accordéoniste Fixi (le trublion du groupe Java) débride autant qu'il canalise l'énergie des musiciens. Le propos n'en est que plus dense, plus gourmand. Epicé de saveurs brûlantes venues d'Afrique et du Brésil (un berimbau sur *Beleza*), leur maloya est ce « rougail tomate » décrit par Olivier Araste, le charismatique leader : il se mange, se danse et se vit au quotidien. Jetant une poignée de mots malgaches sur ce feu pimenté, ils mènent leurs harangues joyeuses, teintées d'afrobeat, jusqu'à la transe (l'irrésistible *Domoun*), dans une bonne humeur contagieuse.

**ANNE BERTHOD**

| 1 CD Hélico/L'Autre distribution.

# LE MALOYA A TOUJOURS 20 ANS

© Laurent Benhamou

**Avec son quatrième album, *Maloya Power*, Lindigo prouve que le maloya a le pouvoir de transcender l'insularité réunionnaise, pour voyager du côté du Brésil, de l'Afrique de l'Ouest ou du dub.**

Texte : Eglantine Chabasseur

« J'AI DÉCOUVERT AVEC LINDIGO  
CE QUE JE CHERCHE :  
DES RACINES QU'IL FAUT DÉTOURNER,  
MALAXER »

FIXI

#### Bande dessinée

«Petit, la BD que je lisais le plus c'était *Boule et Bill* ! Il y avait des planches distribuées dans les journaux, j'étais à l'affût chaque semaine ! D'ailleurs comme Bill, j'ai toujours un chien avec moi aujourd'hui »

Olivier Araste

Tout a commencé dans une voiture. En 2009, pendant le festival Sakifo, à Saint Pierre de la Réunion, Olivier Araste, le leader de Lindigo, fait monter Fixi, multi-instrumentiste et accordéoniste de Java, pour une petite balade. Dans le poste, l'afrobeat, dont le Réunionnais est fan, les réunit : Fixi a travaillé avec Tony Allen, le parrain nigérian de ce groove révolutionnaire. Tous deux jouent également de l'accordéon et improvisent quelques heures plus tard, sur la petite scène de France ô, quelques morceaux maloya-musette devant un public du Sakifo médusé. Deux ans plus tard, les voilà réunis sur un disque, *Maloya Power*, composé par Olivier Araste et réalisé par Fixi. Un disque qui ose donner au maloya des accents ouest-africains, afrobeat, samba ou dub.

#### ROUGAIL CUIT AU FEU DE BOIS

En digne héritier de ses aînés, Olivier Araste s'est d'abord attaché à jouer du maloya comme il se pratique chez lui, à Paniandy, à quelques kilomètres de Bras Panon, à l'est de l'île de la Réunion. Sans sonorisation, en pagne, torse nu, en famille, autour d'un rougail cuit au feu de bois. Enfant, dans les champs de canne, près de Grand-Bois, avec son père, il comprend que chanter donne du cœur à l'ouvrage. Pendant les *servis malgas*, les cérémonies d'hommage aux ancêtres malgaches, où son grand père joue de l'harmonica, il découvre que les rythmes ternaires du maloya font tomber en transe les amis de la famille et les voisins.

Né en 1983, deux ans après la levée de l'interdiction de la pratique du maloya à la Réunion, Olivier apprend adolescent que les tambours, le rouler et le kayamb, représentent pour les générations précédentes les symboles de

la lutte pour l'identité créole. Il fonde Lindigo en 1999 et décide d'y amener son histoire, qui est aussi celle de beaucoup de Réunionnais : le métissage. Enfant, sa grand-mère maternelle, née au Mozambique, lui chante des airs d'Afrique de l'Est ; de l'autre côté, son grand-père malgache ne parle pas un mot de français. Olivier Araste vit ce métissage « kaf » comme une fierté et revendique son appartenance malgache. Il introduit dans le maloya l'accordéon diatonique et l'harmonica, deux instruments très présents sur l'île Rouge. Son deuxième album, *Zanatany* (« les enfants du pays », en malgache) vend 10 000 copies, un score énorme à l'échelle de la Réunion et de ses 840 000 habitants. Les chansons de Lindigo passent à la radio et se jouent en discothèque. Les jeunes se reconnaissent dans son « maloya-20 ans », cette nouvelle approche de la culture créole, pas moins roots, mais moins militante que celle des aînés, et plus festive.



© Fixi

### PASSEPORT MÉTISSE

Depuis, les musiciens de Lindigo sont allés au Brésil, au Mali, au Burkina Faso, ont ramené des instruments. *Maloya Power* témoigne de cette ouverture. La rencontre avec Fixi tombait donc à pic : « Olivier attendait depuis longtemps quelqu'un d'un autre univers musical que le sien. Il avait envie d'emmener le maloya un peu ailleurs, analyse Fixi, en ligne depuis La Réunion. De mon côté, j'ai découvert avec Lindigo exactement ce que je cherche en musique : un socle, des racines, un ancrage dans l'histoire, qu'il faut détourner, malaxer pour en faire quelque chose de moderne. C'est ce qu'on a fait avec Java, McAnuff ou même Tony Allen ». A partir des maquettes de Lindigo qui introduisent déjà l'afrobeat, le kamélé n'goni, le balafon, Fixi pousse le bouchon un peu plus loin, accompagne les mélodies, rajoute quelques effets... Dans les années 80, le maloya s'ouvrait au monde à grands coups de guitares électriques et de synthétiseurs ; en 2011, l'inspiration se cherche en Afrique, au Brésil : « Ce n'est pas si novateur, relativise Fixi. Alain Peters, ce génie réunionnais, l'a fait dans les années 80, avec trente ans d'avance et complètement à contre-courant, en introduisant le guembri, la basse gnawa, dans ses morceaux... » D'ailleurs, Loy Ehrlich, qui avait justement ramené d'Essaouira le fameux guembri à Peters à l'époque des Caméléons, apparaît sur *Lamour*, planante déclaration d'amour à la famille, au maloya, aux ancêtres.

Malgré son respect pour le maloya des anciens, Lindigo incarne la réappropriation de la culture réunionnaise par les générations post-1981, celles qui n'ont pas eu à lutter pour être créoles mais se battent aujourd'hui pour le rester. Jeune homme, Olivier Araste a refusé d'aller tenter sa chance en métropole : il a préféré étudier le vieux créole des *grammouns* et assister aux profondes mutations de l'île, pour les accompagner et préserver ce qui pouvait l'être. Il épouse la cause créole par amour et milite en musique pour un maloya vivant, reconnu patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2010, mais surtout pas une pièce de musée. Hymne volcanique à l'énergie de La Réunion, *Maloya Power* sonne comme un manifeste d'une mondialisation heureuse, comme un joyeux passeport métisse.



© Laurent Benhamou

### DE LA RÉUNION AU BRÉSIL

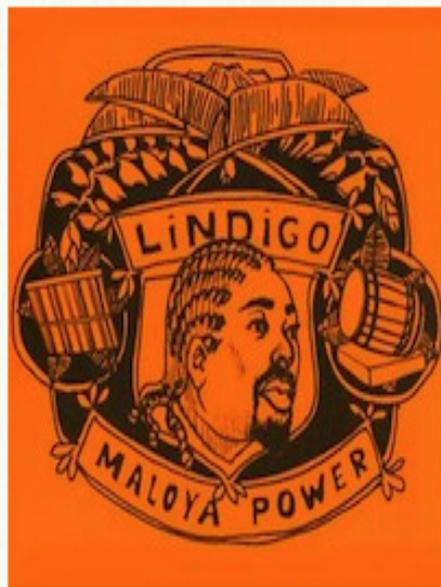
« J'avais en tête les clichés sur le Brésil, les filles aux seins nus, le carnaval de Rio... Et puis quand on est arrivés à Bahia, j'ai tout de suite eu un déclic : j'ai vu des gens en blanc, qui dansaient en honorant leurs ancêtres. Si loin de la Réunion, ils étaient proches de nous », se souvient Olivier Araste. En tournée en février 2011 pour le festival Porto Musical de Recife, le groupe Lindigo découvre le Brésil, sous les caméras de Valentin Langlois, d'Hélico Music, et du réalisateur Laurent Benhamou. Les Brésiliens, qui ignorent tout de la Réunion, perçoivent le maloya comme « une samba de roda de l'océan indien ». Des plantations à l'énergie des mégapoles brésiliennes, de Bahia au Pernambouc, les artistes se découvrent une proximité musicale, rituelle, spirituelle, sans autre communication que la musique. De part et d'autre, c'est un choc. Un choc qui se danse, se chante et se partage dans l'émotion et dans la fête, comme avec des cousins qu'on aurait perdu de vue depuis des siècles.

EC

- LINDIGO *Maloya Power* (Helico)
- CONCERT dans toute la France en avril mai

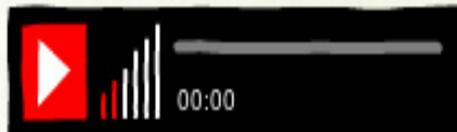
# Le Son du Jour

nova  
LE GRAND MIX



## LINDIGO

*Domoun*



Maloya Power ! C'est le nom du 4ème album de ce groupe emblématique de La Réunion. Musique des esclaves, longtemps interdite, sortie de l'ombre par Alain Péters et Danyel Waro (l'immense), le maloya est à découvrir d'urgence pour les chanceux qui ne le connaissent pas encore !

# Les esprits du maloya



# Vibrations

47



## Immersion dans une cérémonie de transe rythmée par Lindigo, le groupe le plus populaire de l'île de la Réunion

Reportage **Éric Delhayé**

**F**amilles, amis et voisins sont arrivés à l'aube, samedi : les chants se sont élevés et un boeuf s'est effondré, sacrifié d'un coup de sagaie. Nous sommes sur la terrasse couverte d'une vaste maison, dans un quartier populaire de Sainte-Suzanne, à vingt minutes de la capitale Saint-Denis, à la Réunion. Le rythme étourdissant du maloya ne quittera plus les têtes et les corps avant dimanche matin : les esprits des *grammouns* (les ancêtres) qui dictent leur loi à la fête sont endurants. C'est Olivier Araste qui, avec son groupe Lindigo, impulse la cadence du maloya jusqu'au bout de la nuit. Parfois la force lui manque, mais il sait la renouveler « grâce aux ancêtres », dit-il en désignant ses entrailles. Lindigo a été choisi pour animer le *sèrvs kabaré* que

cette grande famille de Sainte-Suzanne organise annuellement, à la demande des *grammouns* qui en fixent la date. En plein renouveau sur l'île, les *sèrvs lo mor* sont des rites de possession au cours desquels le contact est noué avec les ancêtres malgaches et africains. Visités par les esprits, des hommes et femmes de tous âges y sont happés par la transe. Le corps parfois secoué de spasmes, ils dansent pendant des heures sur la terrasse : sagaie brandie, farine sur les visages, fumée qui boucane, sang de la bête, habits blancs et signes distinctifs des tribus ancestrales... Parfois relayé par plus jeunes que lui, Olivier Araste scande en boucle des mantras repris par l'assemblée, qu'il s'agisse de morceaux traditionnels ou de ses propres compositions déjà entrées dans le patrimoine. Et

pendant ce temps les percussions assourdissantes du *roulér* (tambour), du *plèr* (en bambou ou fer blanc) et du *kayamb* (graines dans des tiges de bois) assènent le rythme ternaire du maloya pour danser, ou binaire pour appeler les esprits.

### Les cigarettes et le rhum des ancêtres

« Ce n'est pas une religion, plutôt une tradition », dit Olivier Araste, vingt-huit ans. Carrure de boxeur, cheveux tressés, ses tubes tournent dans les discothèques de l'île, où son nouvel album *Maloya Power*, sorti en novembre, est un carton : trois mille exemplaires ont été vendus en deux semaines. Né et grandi à Paniandy, le quartier chaud de Bras-Panon, il y est enraciné comme le manioc dont on fait la farine. Avec sa femme Lauriane Marceline, >

> autre pilier du groupe Lindigo, il habite une maison récente à portée de marche de la rivière du Mât, où se baignent leurs fils Joanés, six ans, et Xavier, trois ans. Au fond de la cour, on mange à la main le poulet *massalé* et le civet de tang (le hérisson local) sur des feuilles de bananier. Olivier y a aménagé un *boukan* en tôle ondulée, sanctuaire des *granmouns* qui y reçoivent en offrande miel, cigarettes Gauloises et rhum Charrette. « *Quand c'est fort, les ancêtres viennent me faire un petit coucou sur scène*, dit Olivier, qui se produit pieds nus et parfois vêtu d'un simple pagne. *Je crois qu'ils sont contents : s'ils ne l'étaient pas, je n'aurais pas enregistré quatre albums.* »

Fondé en 1999, Lindigo symbolise le succès du « maloya vingt ans » dans les iPod de la jeunesse réunionnaise. Son hit *La Kazanou* en 2006 l'a intronisé comme leader de la nouvelle scène. Certes, parmi les groupes qui fleurissent, « *il y a beaucoup de 2B3*, prévient Olivier. *Moi, je sais d'où je viens, je sais qui je suis. C'est ce qui m'autorise à pratiquer toutes les fusions, dancehall ou electro.* » Son maloya est profondément vissé aux racines malgaches et africaines du genre. Et si sa langue naturelle est le créole, c'est en malgache qu'il chante un hommage à son grand-père, né sur un bateau voguant de Madagascar à la Réunion, où il vécut esclave, valet de chambre chez un grand propriétaire de Bois-Rouge. Le père d'Olivier braconnait les crevettes pour nourrir ses sept frères et sœurs, un morceau de viande et beaucoup de riz, une vie de *misèr* dans une case de Paniandy. Père et grand-père étaient aussi *maitres tambouyé* à une époque où les autorités françaises sanctionnaient la pratique du maloya et des *sèrvs kabaré* pour « *trouble à l'ordre public* » (interdit jusqu'en 1981 quand même !).

**Le zoreil à l'accordéon** « *Dan' tan lon-tan té gain pa bat maloya / Zordi mwin lé fier zoué mon gayar té* » (« Autrefois on ne pouvait pas pratiquer le maloya / Aujourd'hui je suis fier de jouer ce ma-



loya-là », chante Olivier. Joueur de tambour *malbar* dès l'âge de six ans, adolescent guitariste porté sur le rock lourd, aujourd'hui admirateur de Fela Kuti, il se voit comme un guerrier. Son maloya n'est donc pas celui, poétique et politique, d'un Danyel Warò : « *Je suis né après 1981, ma famille est métissée, ce n'est pas mon histoire. Mais sans être politique, j'ai mon*

**« Quand c'est fort, les ancêtres viennent me faire un petit coucou sur scène. »**

*mot à dire : je chante malgache, je vis malgache et le peuple me suit.* » En paix avec son identité et en phase avec son époque, il gagne sa vie dans les mariages, baptêmes, funérailles et *sèrvs kabaré*. Des familles viennent souvent frapper à son portail pour négocier la participation de Lindigo aux grands événements de la vie. Le groupe honore jusqu'à trois cents contrats par an, huit par week-end, largement de quoi assurer l'intermittence.

Si d'autres musiques antillaises ont essaimé, exporter le maloya reste compliqué car son rythme rugueux et ses refrains en boucle (un morceau peut durer plus d'une heure en *kabaré*) se prêtent mal au format disque. « *Le maloya, ça tourne, ça tourne... Du coup, les Européens de-*

*mandent : "Le CD est rayé ou quoi ?"* » Rencontré au festival Sakifo 2008, c'est Fixi (Java, Tony Allen) qui a posé son « *oreille européenne* » sur la réalisation de *Maloya Power*. Surnommé « Flexible l'accordéon » au bistrot du coin, le *zoreil* Fixi a vite été adopté par la famille. C'est lui qui a poussé Olivier Araste à écrire des couplets à ses textes, et pas seulement des refrains. C'est aussi lui qui a fait travailler Lindigo dans la cour de la maison. « *On n'avait jamais répété de notre vie. Avec Fixi, il a fallu jouer quarante fois le même titre... Ma voisine est devenue folle, et des musiciens se sont inventé des maladies pour ne pas venir.* » Finalement enregistré dans un jardin de Bras-Pistolet, l'album concentre l'énergie du maloya dans des minutages raisonnables, alternant les morceaux roots et les influences de l'afrobeat, du samba et du dub.

On finit par abandonner les danseurs en transe, le roulement du maloya et la compagnie des *granmouns*. Une dernière fois, Olivier Araste insiste sur un mot : la transmission. La relève sera sans doute assurée par les ados qui l'accompagnent ou par ses propres fils. Lindigo aura alors réussi, comme Danyel Warò, Granmoun Lélé et Firmin Viry, à « *laisser une trace* ».

**Lindigo, Maloya Power**  
(Hélico / L'Autre Distribution)

[www.myspace.com/lindigo](http://www.myspace.com/lindigo)  
20/4, cabaret Sauvage, Paris



Publié sur *RFI Musique* (<http://www.rfimusique.com>)

## Lindigo, la vie Maloya

By Anne-Laure Lemancel  
Non

En provenance de l'océan Indien, le groupe Lindigo a débarqué à Paris pour présenter *Maloya Power*, son tout nouvel album, qui devrait embraser 2012 de sa bonne humeur et de ses rythmes 100% contagieux ! Olivier Araste, le charismatique leader de cette formation galvanisante, à l'enthousiasme inaltérable, revient sur la gestation du disque, son combat et sa foi dans le maloya. Rencontre.

**RFI Musique : Que vous jouiez sur scène, en discothèque ou dans les cérémonies (*Servis Kabaré*), éprouvez-vous toujours la même spiritualité ?**

**Olivier Araste :** Bien sûr ! Mes ancêtres m'entourent à chaque instant. La même énergie, la même force circule : un flux identique, une communication permanente, une foi qui me transcende. Peu importe l'endroit, lorsque je chante maloya, je m'engage à 100% par le cœur, le corps et l'esprit.

**Vous vous apprêtez aujourd'hui à sortir votre quatrième album, *Maloya Power*... Quel mot reflète au mieux cette création et votre état d'esprit ?**

Assurément l'amour ! Ce disque en regorge : pour la cuisine, pour mes enfants, mes amis, pour mon île, pour la vie... De l'amour, toujours et partout, enregistré sous les yeux et la bénédiction d'un nouveau-né : le bébé des amis qui nous prêtaient leur maison. J'ai composé les bases de ce disque autour d'onomatopées chantées avec mes deux fistons, Johannes (six ans) et Xavier (trois ans). Des fondations familiales, que nous avons ensuite cultivées avec mes musiciens, au cours de nos voyages, de nos répétitions... Et puis, *Maloya Power* a été enregistré au grand air, dans une cour pleine de bonheur ! Le maloya ne saurait, en effet, s'enfermer entre les murs d'un studio. Pour que la magie surgisse, il faut la communication entre la terre et le roulèr. On a donc joué dans un jardin bordé de champs de cannes, avec pour seule compagnie des poules, des oiseaux, des chiens, des enfants...

**Pour la réalisation de cet album, vous avez fait appel à Fixi (du groupe Java, ndlr). Que vous a apporté cet œil extérieur ?**

J'ai rencontré Fixi lors du Sakifo 2009 : bon feeling, bon échange... Il a passé quelques temps à la maison, à Bras-Panon. Il a pris le temps de me connaître, de me comprendre et a très vite intégré l'esprit de notre maloya. A Lindigo, il a apporté son expérience et la structuration qui nous manquait. Nous, quand on joue, on ne compte jamais : on sait quand ça commence, jamais quand ça finit ! Il a cadré nos morceaux dans des formats acceptables. Surtout, sa devise était : "*Lâchez-vous !*" Je crois qu'il a apporté à tous les musiciens la confiance nécessaire, pour qu'ils cessent d'être timides. Madia, par exemple, qui jouait du kamale ngonni replié dans son coin, fait aujourd'hui chanter son instrument sur les pistes du disque... On convoque aussi le balafon, l'accordéon, les influences brésiliennes... Bref, on explore d'autres possibilités.

On ouvre les fenêtres vers de nouveaux horizons, décomplexés ! Ca s'appelle grandir, non ? Fixi nous a permis cette liberté et l'a, en même temps, canalisée.

**Votre titre, *Maloya Power*, ainsi que le poing levé dessiné dans votre livret, révèle-t-il un album militant ?**

Dans ce disque, je pense à toute l'épopée du maloya : aux esclaves réunis dans les cabanons pour chanter leur pays, célébrer leurs ancêtres ; à nos aînés, tels Danyel Waro [1], qui se servaient de leur art pour dénoncer les dérives politiques ; à l'interdiction du style par les institutions jusque dans les années 1980 ; à sa manière d'incarner l'identité créole réunionnaise... Et moi, dans tout ça, comme toute ma génération, qui porte le flambeau avec une fierté grandissante. Mais il ne faut pas lâcher ! Ma musique, celle de mes ancêtres, se conjugue aujourd'hui au futur. Ainsi, chaque jour, Johannes et Xavier, élevés au maloya, s'exercent au kayamb, au rouler : une gymnastique quotidienne ! Pour autant, je ne souhaite pas qu'ils en fassent leur métier. Pour les politiques et la société, ça reste du maloya ; on continue de te mettre des bâtons dans les roues, que tu dois avoir en acier trempé ! Beaucoup de gens aiment la saveur de ta cuisine au feu de bois, mais parfois les décideurs viennent critiquer l'hygiène et préféreraient des plats aseptisés.

**Le maloya est-il un art de vivre au quotidien, au-delà de la seule musique ?**

Pour moi, ce style musical est une somme d'amours additionnés : la force, la fierté d'être nés à la Réunion, ce petit caillou, cette pierre précieuse, qui regorge de tant d'histoire(s). Le maloya, c'est la pureté, et ce battement qui me hante à chaque moment de la journée. Il n'y a pas de temps spécifiquement "consacré" à mon art. Je fredonne quand je me lève le matin, quand je donne à manger aux animaux, quand je jardine... Et quand tu vis "maloya" c'est différent, ça apporte un supplément d'âme. Malgré les tracas, les soucis et autres cheveux blancs, tu ne peux t'empêcher de penser : oté, la vie est belle !



## éruption maloya

**Lindigo** incarne la nouvelle génération funky du maloya, musique endémique de la Réunion. Derrière le champ de cannes, le monde.

**U**n jour, c'est sûr, dans un futur plus ou moins proche, on parlera du maloya comme du reggae, de la samba ou de l'afro-beat : un genre musical né quelque part, pas par hasard (lié à une histoire et un territoire), mais voué à chavirer la tête et les jambes de la terre entière. On ne sera pas peu fier de rappeler que tout avait commencé dans un improbable petit coin volcanique de France – pas l'Auvergne mais le département de la Réunion. On rappellera les noms des fondateurs (Firmin Viry, Granmoun Lélé, Danyel Waro...), qui ont défendu cette musique à une époque où elle était interdite par les autorités (jusque dans les années 80).

Et on citera l'album *Maloya Power*, de Lindigo, en exemple de ces disques qui ont fait entrer le maloya dans le futur. Un grand pas pied nu, foulant la terre de la commune de Sainte-Suzanne, dans le nord agricole de l'île. C'est là, dans une cour, que Lindigo a enregistré son quatrième album. Olivier Araste, maousse chanteur du groupe : "Le maloya, ça se joue dehors, dans la nature, au bon moment. Le plus important, c'est le sol, la terre de la Réunion. Le cari au feu de bois, les champs de canne,

les grillons, tout ça fait que l'album est magique. On avait enregistré les trois premiers albums en studio mais le son ne me plaisait pas. Là, on commence à trouver le bon bout. C'est la base, ça décoiffe, c'est du lourd, pour moi c'est top canon." Pour nous aussi, man.

**A l'origine, le maloya est une musique contestataire d'ouvriers agricoles.**

Un genre de blues ternaire de la Réunion, avec des influences et des instruments d'Afrique, de Madagascar et d'Inde, le tout fumant dans la grande marmite créole. Olivier Araste, 28 ans, a grandi avec le maloya traditionnel, familial, social et religieux. Il a appris en coupant la canne, puis dans les servis kabaré (fêtes réunionnaises) : "Soixante-dix personnes font les chœurs et il y a une voix lead, sans micro bien sûr. Alors tu te défonces le gosier mais quand tu y arrives, tu es chanteur de maloya."

Et là, on vient de comprendre pourquoi il y a tant de bons chanteurs à la Réunion. Mais le maloya qu'Olivier pratique depuis plus de dix ans avec Lindigo (son groupe et son surnom depuis tout petit), c'est un peu comme le passage du blues au rhythm'n'blues, voire au funk : l'histoire est là, dans

**"ça m'a pris direct, ce rythme qui tourne. L'esprit de l'afro-beat est dans Lindigo, joué avec d'autres instruments"**  
Olivier Araste, chanteur

la profondeur de champ (de canne), mais le groove est au premier plan. Il y a quelques années, un DJ réunionnais avait eu l'idée insolite de jouer la musique de Lindigo en discothèque. "Du maloya en discothèque, c'était trop bizarre. Mais les gens devenaient fous, c'était le gros tube. C'était pour tout le monde, enjoy man!"

Il y a cinq ans, Olivier a découvert Fela et il ne s'en est pas remis. "Ça m'a pris direct, ce rythme qui tourne. L'esprit de l'afro-beat est dans Lindigo, joué avec d'autres instruments : les chœurs remplacent les cuivres, la cloche fait le rythme." L'année dernière, au festival Sakifo, Lindigo a même joué avec Tony Allen, l'ancien batteur de Fela – "un rêve, une grande émotion". Sur *Maloya Power*, le rythme du maloya, si dur à danser quand on n'est pas du 9,7, est une tournerie qui aspire donc des influences d'afro-beat, de funk (James Brown est un autre héros d'Olivier), de dub, de Brésil et d'Afrique – quand mélodica, balafon ou n'goni plongent dans la marmite.

La production parfaite, à la fois roots et panoramique, fait de ce disque un nouvel étalon du groove réunionnais. Toujours conscient de l'histoire et de l'esprit du maloya, Olivier aime bien utiliser la rigolote expression "ancestralement parlant". Avec *Maloya Power*, il va devoir apprendre à la dire au futur. **Stéphane Deschamps**

●●●●●

album *Maloya Power*  
(Hélico/L'Autre Distribution)  
concert le 20 avril à Paris (Cabaret Sauvage)  
www.helicomusic.com  
en écoute sur [lesinrocks.com](http://lesinrocks.com) avec DZEEZER



# Liberation Next

Critique | 18 avril 2012

## Lindigo porte haut les couleurs du maloya

Par FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

World . Symbolisant le renouveau du genre, le groupe réunionnais entame une tournée hexagonale. Avec 840 000 habitants, la Réunion est à peine plus peuplée que l'Oise. Ce qui n'empêche pas le département-région de produire autour de 350 CD par an. Fleuron de ce cru, Lindigo a vendu 3 000 exemplaires en deux semaines de son quatrième disque, *Maloya Power*. Chiffre impressionnant, vu le pouvoir d'achat bien plus bas sur l'île qu'en métropole, avec un tiers de la population vivant des minima sociaux. Lindigo a même déjà fait mieux : en 2006, son deuxième CD, *Zanatany*, s'était écoulé à 10 000 exemplaires localement, porté par le tube *la Kase a Nou*.

**Rite.** Olivier Araste (percus, accordéon), né en 1983, a créé Lindigo avant d'être majeur. Son projet : revaloriser les racines malgaches de la Réunion, peuplée par les migrants de la Grande Ile voisine.

Volubile, le robuste chanteur remonte le fil de la mémoire familiale. «*Mon arrière-grand-père est venu de Madagascar pour être valet de chambre chez un propriétaire. Mon grand-père est né sur le bateau et ses parents l'ont caché pour déclarer sa naissance à terre, ce qui lui permettait d'acquérir la nationalité française.*» La présence malgache dans la vie réunionnaise se manifeste notamment via le culte des ancêtres et les rites *servis kabaré*. «*La langue malgache est hélas de moins en moins parlée*», déplore l'artiste.

Dans sa famille, les tambours ont toujours résonné et le village de Paniandy, dans l'est de l'île, est un des nombreux endroits où se perpétue la marche sur le feu en l'honneur de la déesse Pandyalé, un rite de purification apporté par les travailleurs tamouls. C'est à ce terreau que s'enracine la musique de Lindigo. Son CD précédent était *Lafrikindmada*, en fusion entre Afrique, Inde et Madagascar ; mais le fonds de Lindigo est le maloya avec son instrument emblème, le *kayamb*. Dès l'enfance, Olivier Araste a écouté le maloya aux meilleures sources : Roi Kaf et Julien Lelé, tous deux morts en 2004.

«*Le maloya est indissociable de la culture de la canne, selon le chanteur. C'est la musique des calbanons*» - ces baraquements où vivaient les ouvriers agricoles.

Les membres du groupe sont coupeurs (tel le frère d'Olivier, Dado, percussionniste) ou issus de ce milieu de la canne à sucre, mère du *kayamb* : les tiges de ses fleurs séchées et emplies de graines sont réunies en carré. Secoué, le *kayamb* produit la rythmique syncopée qui est la signature du maloya.

Olivier Araste pointe pourtant une menace sur l'instrument : «*On a créé en laboratoire une variété de canne dont le rendement en sucre est meilleur mais qui ne donne pas de fleur. Si elle se généralise à la Réunion, le kayamb disparaîtra.*» Dès son titre, *Maloya Power* a l'allure d'un manifeste. Que confirme le poing levé qui illustre le livret intérieur. Olivier Araste confirme : «*Le poing, c'est un hommage à Fela, dont j'admire le combat. A travers la vigueur des rythmes, je me bats pour que notre culture soit reconnue. Et je constate que nous allons dans le bon sens. Quand j'étais plus jeune, le maloya était jugé ringard. Aujourd'hui, il passe en discothèque.*»

«**Gueule de bois.** *Maloya Power* est l'arme de ce combat : produit par le métropolitain Fixi, du groupe Java, le disque est une marmite bouillonnante de rythmes et d'émotions. Reste à savoir, avant de quitter Olivier Araste, l'origine du nom du groupe. «*L'indigo est une plante médicinale qui ouvre l'appétit, rafraîchit... Ses feuilles dans l'eau du bain soulagent les douleurs. Et ses racines, plongées quelques jours dans une bouteille d'eau, sont un remède contre la gueule de bois. J'ai enfin compris comment faisaient les vieux pour absorber tellement de rhum le samedi soir et se relever en pleine forme le dimanche...*»



Musique-Réunion,PREV

Lindigo: le maloya "racine" d'un jeune groupe ouvert aux grooves planétaires (ENTRETIEN)

Par Christophe CHEYNIER

PARIS, 20 avr 2012 (AFP) - "Quand tu sais d'où tu viens, tu sais où tu vas": cette formule de son leader Olivier Araste résume l'esprit du groupe Lindigo, qui joue un maloya "racine" dans la tradition de cette musique rituelle d'origine malgache à La Réunion, tout en s'ouvrant à l'afro-beat, au funk ou au mandingue.

"Danyèl Waro, c'est un tonton pour nous, il a pas lâché le bout, il a combattu, avec plein d'autres, Firmin Viry, Granmoun Lélé...", a déclaré à l'AFP Olivier Araste, chanteur-accordéoniste de Lindigo, en tournée en mai.

A l'époque où Danyèl Waro reprend le flambeau du maloya, cette musique de chants, danses et percussions pratiquée dans des fêtes rituelles par les ouvriers agricoles descendants d'esclaves malgaches qui se sont mêlés aux indiens malbars, est jugé subversive par le pouvoir qui l'étouffe dans les années 70.

"Nous, on est né après 1981, on a connu le maloya après l'interdiction, on le voit différemment: c'est +new generation+", dit Olivier Araste.

Ce solide gaillard vient d'une famille de coupeurs dont le premier arrivant, son arrière grand-père, est venu de Fort-Dauphin au sud de Madagascar "s'engager pour travailler chez les grands propriétaires".

"Nous sommes de Bras-Panon dans l'est de l'île, là il y a encore la canne. C'est un endroit racine avec plein, plein de maloya", poursuit-il dans un français au fort accent créole.

"L'endroit où je vis, Faniandy, c'est un petit quartier où il y a quarante maisons concentrées".

C'est dans ce chaudron qu'il découvre le maloya, qu'il pratique dès l'âge de huit ans avec le groupe de son frère, puis les "vieux", avant de fonder Lindigo en 2000.

"Si tu as la chance de venir à Paniandy, Bras-Panon, tu vas entendre le son du maloya, il y a au mois dix groupes et là on fait du roots, tous les samedi soirs il y a des cérémonies en l'honneur des ancêtres", dit-il.

Après trois albums d'un maloya plus brut privilégiant les origines malgaches, Lindigo a publié en février "Maloya Power" (Hélico/L'Autre Distribution), un quatrième disque qui marque un tournant.

"Maloya Power" offre toute une gamme d'ambiances, du plus roots (Bal Gayar), au plus funk ("Lamour"), de l'afro-beat ("Domoun") au Nordeste brésilien "Beleza").

"La racine, traditionnelle, toujours. Mais comme je suis musicien, à un moment donné on a envie de mélanger", explique Olivier Araste.

Fixi, du groupe Java, a réalisé l'album et apporte vraiment un son nouveau.

D'autres chansons ont des couleurs mandingues, avec le n'goni, le balafon ou le djembe.

"En ce moment, ces instruments cartonnent à La Réunion. Il y en a qui en approfondissent leur connaissance, comme Madia qui joue avec moi, qui est allé au Conservatoire et a vraiment appris la culture africaine, explique Olivier Araste.

L'un des chefs de file du "new maloya" privilégie son côté festif. "Le maloya, c'est pas seulement pour dire +on est misère+. On essaie de toucher le public le plus large possible, on passe en discothèque, sur les radios, à la télé".

"Lindigo, c'est le nom d'une plante qui donne de l'appétit, bonne pour laver quand on a un peu bu le week-end, et ça rafraîchit, Lindigo ça fait du bien", conclut Olivier Ariate dans une formule choc.

En tournée: Toulouse (8 mai), Montpellier (9), Marseille (10), Grenoble (11), Clermont Ferrand (12), Laval (13), Poullaouen (17).